L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

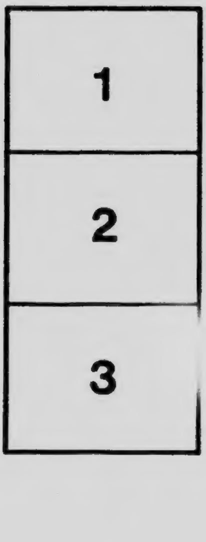
Bibliothèque
Agriculture Canada

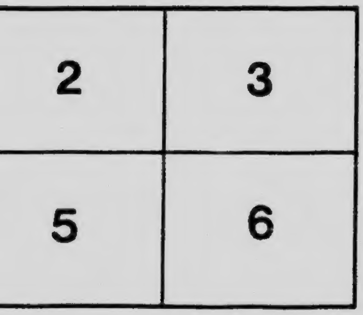
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





208

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE—CANADA
FERMES EXPÉRIMENTALES DU DOMINION

SERVICE DES TABACS.

La Culture des Tabacs pour Enveloppes de Cigares, au Canada.

PAR

F. CHARLAN

Chef du service des tabacs.

Circulaire N° 14.

Publiée par ordre de l'honorable MARTIN BURRELL, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Ont.
18163

630.4

FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE—OTTAWA.

Service des tabacs. Circulaire N° 14.

LA CULTURE DES TABACS POUR ENVELOPPES DE CIGARES, AU CANADA.

La récolte de tabac déficitaire de 1916, et la hausse considérable des prix qui en a été la conséquence, ont mis en évidence, d'une manière indiscutable, la possibilité, pour les planteurs de tabac établis dans les bonnes parties de la province de Québec, et possédant des sols convenables, de se consacrer avec avantage à la culture des tabacs pour enveloppes de cigares (sous-capes).

La variété qui, jusqu'à présent, s'est montrée au Canada la mieux adaptée à cet usage est le Comstock-Spanish.

Ce tabac, originaire du Wisconsin, fournit dans de bonnes terres, de texture fine, assez légères, bien drainées, fertiles et convenablement fumées, des récoltes variant en poids de 1,200 à 1,500 livres par arpent.

Il est relativement précoce. Planté dans les premiers jours de juin il peut, dans les parties du Canada où l'été est assez chaud, être récolté du 25 août au 10 septembre, ce qui le met à l'abri des gelées d'automne et permet de le sécher avant les grands froids.

Cependant, afin d'obtenir de la culture du Comstock-Spanish-Canadien tous les avantages qu'elle comporte, il faut que les planteurs qui s'y consacrent n'envisagent pas seulement le prix élevé payé pour les produits de la récolte de 1916 et ne considèrent que la presque certitude d'obtenir un prix aussi élevé pour les tabacs de la récolte de 1917.

Ils doivent surtout profiter de l'occasion qui se présente à eux pour établir, aussi définitivement que possible, la réputation de leurs tabacs à enveloppes. Pour cela il leur faut, pendant toute la période de culture, ne jamais perdre de vue les qualités que les industriels réclament de ce type de tabac.

Ces dernières peuvent être résumées de la manière suivante: dimension et forme des feuilles,—finesse de tissu,—degré de maturité,— état de conservation,—absence d'avaries ,(surtout au séchoir),—combustibilité.

En ce qui concerne le planteur il y a surtout à considérer: le rendement en poids, la rusticité, la précocité, l'aptitude à la dessication.

Dimension et forme des feuilles.—Les feuilles employées comme sous capes de cigares doivent avoir au moins dix-huit pouces de longueur, (tabacs secs et fermentés prêts à mettre en œuvre). Les longueurs les plus recherchées sont celles de 22 à 24 pouces. Certains industriels n'aiment guère utiliser les feuilles de 26 pouces de longueur et plus, bien qu'il y ait un marché suffisant pour ces dernières, à la condition qu'elles réunissent les autres qualités réclamées des tabacs à enveloppes.

La plante idéale est donc celle qui fournit le plus grande proportion de feuilles de 20 à 24 pouces. Une sélection appropriée sur la plantation permettra de la choisir et de la réserver comme porte-graines.

Indépendamment de la dimension de la feuille il faudra considérer sa forme. On préfère de beaucoup les feuilles à pointe arrondie parce que, en manufacture, au moment de la taille des sous-capes, elles fournissent moins de déchet. La feuille idéale de Comstock aura donc une forme ovale, un peu allongée, pas tout à fait symétrique dans le sens de la longueur, c'est-à-dire que la plus grande largeur sera située plus près de la base de la feuille que du sommet.

La surface de la feuille doit être plane, ou tout au moins pas trop ondulée. Une feuille de tabac est d'autant plus plane que les nervures secondaires, les veines, sont moins contournées.

Il est important de réduire, autant que possible, la proportion des feuilles de longueur inférieure à 18 pouces. Le meilleur moyen est d'écimer de bonne heure, tout en laissant sur la plante le nombre de feuilles qu'elle peut porter. Ce nombre varie pour le Comstock-Spanish de 12 à 16 selon la saison et selon la fertilité du sol et la vigueur de la plante. On doit écimer de telle sorte que la dernière feuille conservée puisse atteindre de 14 à 16 pouces de long avant la venue à maturité, ce qui, après dessication, fournit des feuilles d'au moins 12 pouces de long, encore très utilisables, et qui peuvent être triées et manoquées sans trop de dépenses.

Avec un peu de pratique on arrive, tout au moins en saison normale, à juger assez exactement et de très bonne heure du nombre de feuilles que la plante peut porter.

Finesse du tissu.—Au point de vue du manufacturier les qualités principales de la feuille à sous-cape sont, plus encore que sa dimension, sa finesse, son élasticité, sa résistance. Ces facteurs, assez étroitement liés heureusement, dépendent en grande partie de la nature du sol sur lequel la récolte est produite.

On ne peut obtenir des tabacs minces, suffisamment élastiques, que sur des terres légères, à grain fin, contenant une proportion élevée de sable, bien drainées et fertiles.

La couleur des terres, en ce qui concerne les tabacs à sous-capes, a peu d'importance. Il faut cependant se méfier des sables trop jaunes, en général peu fertiles, qui produisent des tabacs d'un développement incomplet, généralement trop épais, et, presque toujours, manquant de souplesse.

La chaux, d'une manière générale, nuit à l'élasticité. Dans les terres pauvres elle cause la production de tabacs cassants, à texture lâche. Dans les terres riches, bien fumées, elle pousse à la production de tabacs parfois très développés, mais d'une texture défectueuse au point de vue de la feuille à cigares, souvent trop épais et toujours cassants. Le plus souvent les tabacs obtenus sur les terres calcaires sont d'une combustibilté insuffiante, et fournissent des feuilles à grain grossier.

Afin d'obtenir des tabacs minces on évitera l'emploi des doses exagérées de fumier qui pousseraient trop au développement de la feuille, tant en longueur qu'en épaisseur. Dans de bonnes terres, soumises à une rotation de trois ans, (tabac, grain, trèfle), une application de 15 à 20 tonnes de fumier par arpent au cours de l'automne qui précède l'année de culture du tabac, suffit pour la production d'une belle récolte. Les engrais chimiques peuvent venir comme complément si l'on ne peut disposer de la quantité de fumier nécessaire.

Eviter à tout prix l'emploi du fumier de porc. Le fumier de cheval pousse à la production de tabacs de couleur claire, de texture un peu faible, à moins que le sol ne soit constitué par un sable à grains très fins. Le bon fumier de ferme, mélange de fumier de vaches et de fumier de cheval, mais ne contenant pas de fumier de porc, représente une des meilleures formules.

Les autres facteurs qui influent sur la finesse de la feuille sont l'espacement entre les plantes et le nombre de feuilles conservées sur ces dernières, c'est-à-dire le taux d'écimage.

Espacement entre les plantes.—Le Comstock-Spanish est généralement transplanté aux distances de 30 à 32 pouces entre les rangées, et d'environ 18 pouces dans le sens de la rangée.

Ces distances ont été reconnues pratiques, elles permettent l'emploi de la machine à transplanter et des cultivateurs à cheval.

La plantation à des distances plus grandes occasionnerait soit une perte de terrain, par suite une diminution du rendement en poids par arpent, soit un développement exagéré des produits, sur des terres très fertiles, et par suite une déviation du type. On obtiendrait des tabacs à pipe au lieu des tabacs à sous-capes désirés.

Ecimage.—C'est de l'écimage que dépend peut-être le plus la qualité de la récolte produite.

Il agit de deux manières différentes:

1. Sur la dimension des feuilles. En effet, sur une plante écimée trop tard, les dernières feuilles conservées n'auront pas le temps de se développer avant le moment de la récolte. On récoltera ainsi des feuilles trop courtes, parfois manquant de maturité, et d'un emploi toujours difficile, en un mot qui diminuent la valeur de la récolte. Ou encore on fera l'écimage assez bas pour que la dernière feuille conservée soit de la longueur voulue, en lui accordant quelques jours seulement pour arriver à maturité. Dans ce cas on subit une perte de poids en se privant de la partie de récolte qu'aurait pu fournir le nombre supplémentaire de feuilles susceptibles d'être conservées si l'on avait écimé plus tôt.

D'une manière générale on peut dire qu'une plantation de Comstock-Spanish établie dans la première dizaine de juin doit être écimée dans l'intervalle qui s'écoule du 25 juillet au 10 août. On laisse ainsi à la plante de deux à trois semaines pour achever de mûrir ses feuilles supérieures, ce qui semble nécessaire et suffisant.

2. L'écimage agit sur la finesse de la feuille. En effet la tige d'une plante écimée de bonne heure, pour le même nombre de feuilles conservées, reste toujours plus courte que la tige d'une plante écimée tardivement. Ceci revient à dire que les entrenœuds qui séparent les feuilles sont beaucoup plus rapprochés dans le premier cas que dans le second. Dans ces conditions les feuilles reçoivent moins de lumière et restent beaucoup plus fines. Elles contiennent moins d'amidon et par suite acquièrent une plus grande souplesse et une plus grande élasticité.

Il ne faut pourtant pas pousser les choses à l'extrême car, si les feuilles étaient tellement rapprochées sur la tige que la circulation de l'air et de la lumière deviennent difficiles, les feuilles, au lieu de se développer normalement, ne tarderaient pas à s'étioler, à jaunir, et à perdre leurs qualités de tissu. Heureusement le contrôle est assez facile car, pour le Comstock Spanish tout au moins, le bourgeon terminal ne se dégage suffisamment pour qu'on puisse le saisir et le briser facilement, même avec une grande habitude, que lorsque la jeune tige a acquis une longueur suffisante. On peut donc sans crainte recommander l'écimage aussi précoce que possible, laissant seulement au jugement du planteur le nombre de feuilles à conserver.

Degré de maturité.—Du degré de maturité dépendent deux résultats importants: la finesse, (en grande partie), et la force du tabac.

Arrivée à un certain degré de développement la feuille ne croît plus que très lentement, elle commence à mûrir. La maturité est nécessaire, c'est d'elle que dépendent l'arome et le goût des produits, mais elle ne doit pas être trop poussée pour les tabacs à sous capes. Pendant cette période la feuille épaissit ce qui, si l'on attend trop longtemps, peut la rendre impropre à l'usage spécial auquel on la destine. Si l'on dépasse trop le degré de maturité dont la feuille est susceptible il peut se faire qu'elle s'abîme sur la plantation au point de devenir à peu près inutilisable.

Pour les feuilles à sous capes on désire une maturité légère, suffisante pour assurer un léger arome sans lequel la feuille ne serait plus une feuille de tabac, pas assez avancée pour que les produits soient considérés comme tabacs forts et pour que la finesse de la feuille soit compromise. En général cette maturité se produit avant que les marbrures jaunes avec lesquelles tout planteur de tabac est familier se montrent sur les feuilles supérieures d'une plante normalement écimée. Par mesure de précaution on peut attendre que les premières marbrures apparaissent légèrement, à partir de ce moment la cueillette ne doit plus être différée.

Les meilleurs résultats sont obtenus quand on a pratiqué l'écimage précoce. Plus la plante est écimée de bonne heure, plus les feuilles ont tendance à mûrir simultanément, c'est-à-dire plus le degré de maturité est uniforme pour toutes les feuilles d'une même plante.

Binages.—Toutes les considérations qui précèdent ne sont que d'une faible valeur si la plantation de tabac n'est pas tenue en bon état de cultivation.

Tous les planteurs de tabac ont remarqué que les jeunes plantes, après que la plantation a été établie, ne commencent vraiment à se développer qu'une fois le premier sarclage effectué.

Le sol doit être maintenu parfaitement meuble et le passage du cultivateur à cheval doit être suivi d'un sarclage à la gratte dès que la terre se tasse autour des plantes, sous l'effet d'une pluie violente par exemple.

Naturellement les terres un peu fortes sont plus difficiles à tenir en bon état d'ameublissement. On y parvient cependant par des façons plus nombreuses. Il a été observé souvent que certaines terres grises des comtés Nord de Montréal arrivent ainsi à produire, en année normale, des tabacs d'une finesse remarquable.

Le principe sur lequel on doit se guider est le suivant: une fois la végétation lancée, on doit tout faire pour l'entretenir. Tout moment d'arrêt, causé par la sécheresse, ou par une négligence dans l'exécution des binages, occasionne, en même temps qu'une diminution du développement des feuilles, un épaississement de ces dernières.

On peut rappeler à cette occasion l'effet bienfaisant des binages sur la conservation de l'humidité du sol.

Conservation des produits.—Elle dépend surtout du degré d'humidité des tabacs au moment de l'écotonage et de l'emballage qui précède la livraison à l'entrepôt.

Si cette humidité est trop grande des tabacs présentant tous les caractères exigés d'une bonne feuille à sous capes, perdront, sous l'effet d'une pression même légère, pour peu que celle-ci se prolonge pendant quelques jours, une grande partie de leur qualité.

Les feuilles doivent être emballées souples mais sans jamais donner à la main l'impression de tabacs frais. Quant aux côtes leur dessication doit être complète sinon l'on s'expose à des moisissures qu'il est toujours difficile de combattre dès qu'elles ont fait leur apparition.

En ce qui concerne les avaries au séchoir, tous les planteurs savent ce qu'ils ont à redouter des fermentations à la pente. On doit éviter de trop serrer les produits sur les lattes et de trop rapprocher ces dernières sur les étendages. Le nombre de plantes de Comstock par latte, pour une récolte normale, ne doit pas s'élever au delà de sept, les lattes doivent être espacées entr'elles de 7 à 8 pouces, de centre en centre.

Quant à l'aération ,si le temps n'est pas trop chaud, on peut la conduire très lentement pendant les 2 ou 3 premiers jours jusqu'à ce que le jaunissage des feuilles soit assez prononcé, passé cette période il vaut mieux pécher par excès de ventilation que par défaut.

Triage.—Depuis le début de l'établissement de la culture des tabacs à sous capes au Canada les entreposeurs ont demandé que les cultivateurs leur livrent ces tabacs séparés en catégories: feuilles de tête, feuilles médianes, feuilles de pied, déchets.

Il ne semble pas que cette prétention soit exagérée car, au moment de l'écotonage, il n'est certainement pas difficile de classer à part les feuilles provenant des différentes parties de la tige. La dépense supplémentaire, s'il y en a une, doit être bien faible. En revanche, pour l'entrepôt, la séparation préalable en catégories représente une économie de temps et d'argent considérable.

Pendant longtemps les cultivateurs n'ont pas attaché à cette question toute l'importance qu'elle comporte. En présence des prix payés pour les tabacs à cigares de la récolte 1916 il leur est désormais impossible de méconnaître l'intérêt témoigné par les manufacturiers canadiens pour les sous capes canadiennes, et la nécessité de ne pas les décourager en compliquant inutilement le travail des entrepôts.

Combustibilité.—C'est une des qualités essentielles des tabacs à cigares. Elle varie, dans une certaine mesure, avec la variété, mais elle dépend surtout de la composition chimique du sol et, bien qu'à un degré moindre, de l'état physique de ce dernier.

D'une manière générale les tabacs à sous capes produits jusqu'à ce jour dans les environs de Montréal, (comtés Nord et Sud), possèdent une bonne combustibilité.

Les quelques cas d'incombustibilité qui ont été constatés ont pu être expliqués par l'emploi d'engrais chimiques non appropriés, contenant du chlore, comme ceux employés parfois dans la culture des pommes de terre. L'emploi de ces engrais chlorés dans la culture du tabac doit être évité à tout prix.

La première condition que le planteur de tabac doit exiger du marchand d'engrais chimiques est une "garantie" que l'engrais qu'on lui propose ne contienne pas de chlore. Ceci revient à dire que la potasse contenue dans cet engrais sera sous forme de sulfate de potasse au lieu de muriate de potasse.

Les terres humides, mal drainées, fournissent en général des tabacs d'une combustibilité médiocre. Le fait se constate parfois pendant des saisons très humides, comme celle de 1916, sur des terres qui d'habitude produisent des tabacs d'une combustibilité suffisante.

L'excès de maturité diminue dans une certaine mesure la combustibilité de la feuille. Le défaut n'est apparent cependant que si la maturité est vraiment exagérée.

Rendement en poids.—Les facteurs principaux qui interviennent dans le rendement en poids d'une récolte de tabac sont: la fertilité du sol, la compacité de la plantation, c'est-à-dire la distance entre les plantes), et l'écimage.

Ils ont été considérés séparément dans les paragraphes qui précèdent. Les conclusions auxquelles on s'est arrêté et les recommandations faites sont basées sur les observations recueillies pendant de longues années et sur les résultats d'expériences soigneusement vérifiées.

Adaptation des variétés—Acclimatation, etc.—Le succès d'une récolte de tabac dépend encore de bien des causes dont quelques-unes peuvent échapper à l'attention d'un cultivateur insuffisamment averti.

Parmi ces dernières on peut mentionner la rusticité, la précocité, l'aptitude à la dessication. Elles constituent ce que l'on peut désigner, d'une manière générale, sous le titre de caractères d'adaptation aux conditions de sol et de climat, (acclimatation), ainsi qu'à l'usage auquel le produit de la récolte est destiné.

Certaines variétés exotiques de tabac introduites et essayées au Canada semblent s'être acclimatées très facilement dans quelques parties du pays, comme si elles s'y étaient retrouvées dans des conditions identiques à celle du pays d'origine. D'autres, au contraire, au moment de la transplantation surtout, paraissent souffrir considérablement des conditions atmosphériques du début de juin, à tel point qu'il est parfois impossible d'établir la plantation.

Ces caractères, très distincts entre des variétés différentes, se reproduisent, bien qu'à un degré moindre, entre les divers individus d'une même variété. On devra choisir comme porte-graines les plantes qui ont montré la plus grande rusticité, c'est-à-dire celles dont la reprise a été la plus facile et qui ont le moins souffert des conditions, parfois adverses, de la saison. Cette sélection permettra d'obtenir dans la suite des plantations d'une plus grande uniformité.

En ce qui concerne la précocité il semble inutile d'insister sur l'importance d'un caractère dont dépend essentiellement l'avenir de la récolte dans une région où la saison favorable ne se prolonge pour ainsi dire jamais au delà du 15 septembre, et se trouve souvent limitée aux derniers jours d'août. Une différence de quelques jours dans la venue à maturité signifie qu'il sera possible de mettre la récolte à l'abri des gelées précoces et, aussi, qu'il sera possible de récolter des tabacs de la qualité voulue.

Quant à l'aptitude à la dessication on la reconnaîtra à l'absence de fermentation à la pente et à l'absence de côtes grasses. La dessication doit être achevée avant l'arrivée des grands froids afin que la dépente des produits et l'écotonnage, ainsi que la livraison aux entrepôts, puissent s'effectuer au cours de l'hiver.

Les considérations relatives à l'adaptation des variétés, acquièrent pour les planteurs de Comstock une certaine importance par suite de la distribution, en 1[illegible], de graines de tabac provenant de sélections individuelles effectuées par le Service des Tabacs. Les cultivateurs qui ont reçu ces lots différents de graines, surtout par l'in-

termédiaire de la direction de la Société Coopérative de Saint-Césaire, ont reçu en même temps les explications voulues.

Ils seront soigneusement visités au cours de la campagne prochaine, mais la présente circulaire les mettra en mesure de répondre, d'une manière plus complète et plus précise, aux questions qui pourraient leur être posées.

Du travail d'ensemble entrepris désormais sur une échelle suffisante pour permettre la mise en lumière de résultats concluants dépend, à notre avis, l'avenir de la culture du Comstock Spanish au Canada et, d'une manière générale, des tabacs à sous cape, ainsi que l'établissement et le maintien du type, ou peut-être de la variété, les mieux adaptés à cet usage.